

La résurrection et non l'immortalité



CINQUIÈME DIMANCHE

*Ez 37,12-14; Rm 8,8-11;
Jn 11,1-45*

«...**S**i tu avais été là, mon frère ne serait pas mort!» (Jn 11,22). Dans le reproche qui, sans trop de compliments, Marthe fait au Maître se cache une conviction inexprimée. Celui qui est ami du Maître ne devrait pas mourir. Autrement pourquoi croire?

A bien y penser, derrière beaucoup de crises de la foi il y a le scandale de prétendre que si quelqu'un est bon et croyant pourquoi Dieu ne le protège-t-il pas? Mais Jésus n'a jamais promis rien de ce genre, c'est à dire l'exemption de la mort; au contraire, dans la vicissitude de son ami Lazare, le Maître est comme s'il avait anticipée sa mort. D'ailleurs c'est ce qui arrive à nous aussi quand nous sommes frappés dans nos affections les plus chères: nous pleurons non seulement l'aimé défunt, mais surtout nous-mêmes, dont nous entrevoyons la fin.

Ce qui frappe du récit ce sont deux détails: le retard dont Jésus se rend chez Lazare et, ensemble, son pleur irréfrenable. S'il est vrai le premier, on ne comprend pas le second et vice-versa. D'une part volontairement Jésus ne se précipite pas à le guérir, comme on s'y attendrait. Après deux jours seulement il décide d'aller, et malgré les résistances des siens qui ne voudraient pas qu'il aille en Judée. Et quand il le décide il explique: «Notre ami Lazare s'est endormi, mais je m'en vais le réveiller» (v. 11). Celle-ci est une affirmation incroyable parce que pour Jésus la mort est le passage inévitable, mais non définitif. Nous fuyons la mort, nous la déplaçons, mais elle est notre résultat sûr.

Pour croire dans la résurrection il faut d'abord croire à la mort. Parce que le point n'est pas l'immortalité, mais justement la résurrection. Sous ce profil le croyant n'a pas d'escomptes. Il meurt comme tous et comme pour tous la mort de celui qui nous est cher est une perte. Pour cela Jésus pleure, parce que rien de ce qui est humain lui est étranger. Même pas la mort, qu'il partagera jusqu'au troisième jour.

Jésus de fait ne se rend pas et prie le Père comme si le miracle était déjà réalisé. «Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exautes toujours» (v. 43). C'est cette certitude qui naît du dialogue avec Dieu qui peut nous faire passer à travers la tragique démentie de la mort, sans perdre la confiance. Il n'y a pas à s'émerveiller si nous aussi comme Marthe nous vacillons, mais il faut faire croître notre amitié avec Jésus pour qu'il nous prenne lui-même par la main en cette heure décisive. Il n'y a pas d'autre chemin. Lui seulement y est déjà passé. Et il nous attend.

Où moi je vais

Don Domenico Pompili

*La vie est cachée sous la mort.
La raison ne le saisit pas, mais la foi dit:
Je meurs dans le Christ.
Là où moi je vais, je le trouverai.
Dans la mort je vois la vie.*

(M. Luther)

www.paoline.org

CAREME